

Thierry BULOT : quel renouveau épistémologique et/ ou méthodologique en sociolinguistique urbaine ?

Thierry BULOT: what epistemological and/ or methodological renewal in urban sociolinguistics?

Radhia HADDADI *¹

¹ Université Batna2, r.haddadi@univ-batna2.dz

Reçu le : 24/11/2021 Accepté le : 19/12/2021 Publié le : 31/12/2021

Résumé

Cet article porte sur un contenu théorique expliquant l'apport de la sociolinguistique dite urbaine à la sociolinguistique générale et se propose de souligner la contribution du professeur Thierry BULOT à ce champ d'étude. *Primo* en tant que chercheur et *secundo* en tant que sociolinguiste engagé dont les travaux témoignent d'un enrichissement théorique et méthodologique conjuguant les défis que relève cette discipline faisant de la ville un mot- clé autour duquel gravitent d'autres concepts permettant de considérer l'espace urbain comme un espace sociolinguistique à redéfinir en permanence.

Mots clés :

Thierry BULOT ; sociolinguistique urbaine ; ville ; renouveau épistémologique.

Abstract

This article deals with a theoretical content explaining the contribution of the so-called "urban" sociolinguistics to general sociolinguistics and proposes to highlight the contribution of Professor Thierry BULOT to this field of study, firstly, as a researcher and secondly as an engaged sociolinguist whose works demonstrate a theoretical and methodological enrichment that combines the challenges of this discipline, making the city a key word around which other concepts gravitate allowing to consider urban space as a sociolinguistic space to be redefined permanently.

Keywords:

Thierry BULOT; urban sociolinguistics; city, epistemological renewal

¹ * *Auteur correspondant*/ Radhia HADDADI

1. INTRODUCTION :

Préalablement, il importe de préciser que la sociolinguistique urbaine s'intéresse particulièrement à la description et l'analyse des phénomènes langagiers propres à la *ville* qui représente tout un champ lexical relatif à l'urbanité, à la citadinité, à la mobilité spatiale et aux différents phénomènes migratoires. Ces concepts et tant d'autres font de la ville un espace de cohabitation contrastive de communautés générant ainsi des pratiques langagières qui méritent d'être scrupuleusement étudiées.

En effet, la sociolinguistique urbaine traite les pratiques langagières en question pour comprendre les particularités liées aux contextes qui manifestent des schémas sociolinguistiques présentés, comme synonymes de tensions, de conflits, de domination, de minoration, de discrimination voire de crise et de dysfonctionnement identitaires.

Ayant une vision sociolinguistique engagée, Thierry Bulot inscrivait ses travaux dans cette perspective afin de faire de la sociolinguistique urbaine un domaine de recherche spécifique, de par son corpus et sa méthodologie.

De cela, deux questions semblent se poser d'elles –mêmes :

En quoi consiste réellement la particularité des travaux de T. Bulot ? Et comment a-t-il marqué la sociolinguistique urbaine ?

2. Méthodologie :

A travers cette contribution, nous nous tâcherons, en premier lieu, de faire la distinction entre la sociolinguistique générale et la sociolinguistique urbaine avec une mise au point sur ses branches et son champ d'étude.

En deuxième lieu, nous définirons « la ville » comme étant un concept-clé en sociolinguistique urbaine et nous essaierons de voir par la suite quelles sont les différentes conceptions de la ville ou de l'espace urbain selon Bulot.

Enfin, nous aborderons des termes qui sont en relation corollaire avec celui de « ville » à savoir : « *identité urbaine* », « *territorialisation* », « *mobilité socio-spatiale* » et « *urbanisation linguistique* ». Ces derniers, et

tout en occupant une place importante dans le champ disciplinaire de la sociolinguistique urbaine *Bulotienne*, continuent à susciter un intérêt scientifique considérable.

Cette démarche méthodologique nous permettra de souligner et de comprendre la spécificité et le renouveau épistémologique des travaux de T. Bulot.

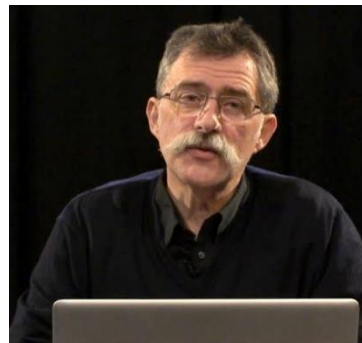
3. Thierry Bulot en quelques lignes²

Sociolinguiste de renommée internationale (Cf. Blanchet & Ledegen, 2017 : 14-17), Thierry Bulot est né au Havre (France), en 1959. Il avait fait toutes ses études à Rouen où la trajectoire scientifique et professionnelle de son parcours s'est déjà dessinée après la soutenance de sa thèse en 1986.

Disciple de Marcellesi, Gardin et de Guespin, tous d'inspiration marxiste, son engagement scientifique hérité avait commencé en 2000 à l'Université de Rennes 2 où il a enseigné jusqu'à son décès le 25 janvier 2016, suite à un long combat contre le cancer.

Responsable du programme de recherche « *Discrimination langagière et communication dans l'espace public* » et fortement soucieux des implications sociales de la recherche, Thierry BULOT a été à l'origine de nombreux projets innovants et de large diffusion des connaissances.

Il a aussi créé et dirigé la collection *Espaces Discursifs* chez l'Harmattan qui publié près de 200 volumes.



a

Il codirigeait avec Philippe Blanchet les *Cahiers de Sociolinguistique* devenu sous son élan *Cahiers Internationaux de Sociolinguistique* (Cf. Blanchet & Ledegen, 2017 : 14-17)

² Bien que facultative, nous avons choisi de commencer cette contribution par une brève biographie afin de saluer la mémoire toujours vivante du professeur Bulot.

Parmi ses ouvrages les plus illustres, on cite :

-*Les codes de la ville. Culture, langues et formes d'expression urbaine.*

- *Langue urbaine et identité, Normes et discrimination(s). Frontières, espaces et langues.*

-*Norme(s) et identité(s) en rupture. Migrance, plurilinguisme et ségrégation dans l'espace urbain.*

- *Les parlers jeunes. Pratiques urbaines et sociales, ...*

4. De la sociolinguistique générale à la sociolinguistique urbaine

La sociolinguistique est une branche relativement récente de la linguistique. Elle envisage d'étudier les productions langagières des locuteurs comme conditionnées par des paramètres sociaux précis. Ainsi explique Boyer (1996) : « *La sociolinguistique prend en compte tous les phénomènes liés à l'homme parlant au sein d'une société* ».

L'émergence de cette discipline date des années 1960 aux USA à partir d'une critique du *Cours de Linguistique Générale* de Ferdinand De Saussure, autrement dit, suite à une nécessité de dépasser cette vision trop restrictive de l'étude de la langue « *en elle-même et pour elle-même* » (Cf. De Saussure).

Cette orientation théorique du CLG (Cours de linguistique générale) ne fait qu'écarter, selon les sociolinguistes, l'étude des phénomènes linguistiques importants notamment ceux liés au contexte social.

A ce sujet, William Labov, l'un des fondateurs de la sociolinguistique et tout en étant opposé aux linguistes qui suivent la tradition saussurienne, trouve que :

« [Ces derniers] ne s'occupent nullement de la vie sociale, ils travaillent dans leur bureau avec un ou deux informateurs, ou bien examinent ce qu'ils savent eux-mêmes de la langue. Ils s'obstinent à rendre compte des faits linguistiques par d'autres faits linguistiques, et refusent toute explication

fondée sur des données extérieures tirées du comportement social » (LABOV, 1976 : 259).

Considérée donc, comme l'un des grands cadres théoriques et méthodologiques en sciences du langage, la sociolinguistique cherche à identifier, comprendre et expliquer les effets réciproques des contextes sociaux sur les pratiques linguistiques et ces mêmes contextes sociaux à partir de leur facette linguistique.

Actuellement, la sociolinguistique est reconnue comme une discipline épistémologiquement et méthodologiquement distincte et s'est même fragmentée en plusieurs sous-disciplines, selon l'objet d'étude : sociolinguistique variationniste, sociolinguistique interactionnelle, sociolinguistique urbaine, ...

Il est à noter aussi, qu'à partir des années 1990, une partie de la sociolinguistique française et par extension « francophone » enregistre la première réflexion d'une sociolinguistique dite « urbaine » développée à travers l'ouvrage de Louis Jean Calvet : « *Les voix de la ville* » publié en 1994.

4.1. Les champs de la sociolinguistique urbaine

Les promoteurs de la sociolinguistique urbaine repèrent quatre grandes orientations dans le champ de cette discipline, en fonction des choix méthodologiques, en l'occurrence :

- L'analyse des changements observés dans un milieu urbain concernant la répartition des langues. (Les « villes comme productrices lexicales », Voir plus loin, Calvet, 2005)
- La compréhension de l'impact de l'urbanisation sur les langues.
- L'étude de la façon dont les représentations linguistiques et leur verbalisation par des groupes sociaux différents sont territorialisées (*La mise en mots de l'identité urbaine*, Bulot, 2007).
- L'étude des phénomènes langagiers liés aux « banlieues » avec tout ce qui les caractérise : parler jeune, graffitis, chansons de Rap, etc.

4.2. « La ville » comme mot- clé, en sociolinguistique urbaine

Au sens propre du terme, la ville est à la fois un milieu urbain physique et humain où se concentre une population qui organise son espace en fonction du site et de son environnement, en fonction de ses besoins et de ses activités propres et aussi de contingences notamment sociopolitiques.

Or, cette définition semble saisir mal le caractère complexe et multidimensionnel et changeant de la ville en tant que phénomène urbain.

La ville est certes « *une agglomération d'immeubles et de personnes (...)* » (Baumont et al, 1996 : 07) mais en s'inscrivant en sociolinguistique urbaine, la ville est :

« Une matrice discursive car elle fonde, gère et normalise des régularités plus ou moins consciemment élicitées, vécues ou perçues par ses divers acteurs ; régularités sans doute autant macro-structurelles (entre autres l'organisation sociale de l'espace) que plus spécifiquement linguistiques et langagières » (Bulot, 2008. Cité par Chachou, 2018 :173)

Selon Calvet, il existe trois grandes typologies de la « ville » en sociolinguistique urbaine :

- La ville plurilingue que l'on trouve dans les pays en voie de développement où les études portent soit sur le corpus (la forme des langues dans la ville), soit sur le statut (les rapports entre les langues), soit sur les deux (la gestion du plurilinguisme)
- La ville définie non par son éventuel plurilinguisme mais par l'appropriation des lieux à travers la langue, avec un accent mis sur l'analyse du discours et plus récemment une approche interdisciplinaire, en particulier en relation avec la géographie sociale.
- La ville considérée comme productrice lexicale, on cite par exemple : les études portant sur le langage des jeunes dans les cités et les banlieues. (Calvet, 2005 : 11)

Ainsi, Veschambre précise à quel point la *ville* reste le concept -clé de la sociolinguistique urbaine :

« Dans la sociolinguistique « classique » il s'agit d'étudier la covariance langue/société, sans problématiser la ville : l'espace apparaît comme une donnée. En sociolinguistique urbaine, on considère que l'espace est un produit social, que la dénomination, la désignation de l'espace concourent à le produire socialement » (2004 : 01)

5. Les travaux de Thierry Bulot : une « mise en mots » de l'espace urbain

Les idées de Calvet ont été amorcées par Thierry Bulot devenu l'initiateur de cette « nouvelle » sociolinguistique dont les principes avaient parcouru le monde (Pays du Maghreb : Maroc et Algérie, surtout dans le cadre de l'EDAF (Ecole Doctorale Algéro-Française) et les projets de codirection de thèses, Canada, Madagascar.... notamment entre les années 2000 et 2010.

La sociolinguistique urbaine selon Bulot (voir le schéma ci-dessous) est une sociolinguistique qui s'attache à travailler les corrélations entre *discours topologiques* (les discours sur l'espace) et *discours épilinguistiques*³ (les discours sur les langues) dans une perspective d'analyse et de lutte contre l'exclusion des minorités sociales toutes les fois que le langage est impliqué et en considérant la culture urbaine comme étant un modèle dominant.

La sociolinguistique urbaine est une approche nécessairement engagée qui relève de la « militance scientifique » en même temps que de l'apport de connaissances aux fonctionnements sociaux.

³ Notion sociolinguistique qui désigne « l'ensemble des mises en discours conscientes sur les langues, le langage ou les pratiques langagières, qui régissent la relation du sujet au langage et dont les fluctuations résultent du phénomène inconscient de la subjectivation » (Cf. Canut, 2000)

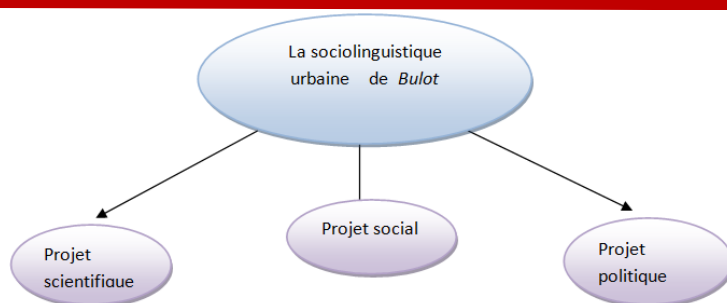


Figure n°01 : La conception de la sociolinguistique urbaine selon T. Bulot

Les travaux de Thierry Bulot, à commencer par son œuvre fondatrice sur la ville de Rouen (1998) illustrent essentiellement le fait que la sociolinguistique urbaine et de par son rapprochement de la géographie sociale⁴, est conçue comme une analyse de « *la mise en mots de la ville* ».

Cette expression propre à Thierry Bulot est employée pour dynamiser et développer la sociolinguistique urbaine. Pour lui, la ville n'est pas une donnée préalable ou un contexte déjà là. Elle est :

- Un espace social, bien limité et densément regroupé où la mobilité est survalorisée (mobilité de l'extérieur de la ville vers la ville, à l'intérieur de la ville ou vers l'extérieur de la ville).
- Un lieu de ségrégation des populations dans des espaces différents caractérisés entre autres par des discours et des variétés linguistiques (Cf. Ledegen, 2017)

5.1. Des mots autour de la ville dans la sociolinguistique urbaine de Bulot

Avec la sociolinguistique urbaine, on voit émerger de nombreux concepts (Cf. Chachou 2018) entre autres : l'identité urbaine, l'urbanisation

⁴ La géographie sociale étudie les espaces comme des productions sociales et non comme des données physiques, géologiques ou climatiques. On y étudie les relations entre rapports sociaux et rapports spatiaux, d'une façon tout à fait comparable à l'étude des relations entre rapports sociaux et relations linguistiques en sociolinguistiques. (Cf. Ledegen, G, (2017).

sociolinguistique, la mobilité spatio-linguistique, la territorialisation, Ces concepts-clés manifestent des rapports intrinsèques que nous avons essayé de schématiser (Voir plus loin).

5.1.1. L'identité urbaine

L'identité est un concept qui n'est pas toujours facile à définir car il relève d'une connotation multidimensionnelle.

Selon Mucchielli : « *L'identité est un ensemble de référents matériels, sociaux et subjectifs choisis pour permettre une définition appropriée d'un acteur social. L'identité, c'est aussi pour l'acteur, un ensemble de processus de synthèse intégrative [...]* » (1986 :119)

L'identité est aussi, selon Lipiansky :

« Une structure composée d'un ensemble de représentations de soi, pour soi et pour autrui, visée et héritée. C'est une structure dynamique qui vise une finalité jamais atteinte définitivement. Elle est dotée d'une double caractéristique : stabilité relative et plasticité. C'est une structure paradoxale puisqu'elle consiste à se sentir soi pendant qu'on cherche à le devenir, à se maintenir en se transformant et à se transformer en restant soi-même » (2002 :23)

De ce fait, *l'identité urbaine* permet de rendre compte des pratiques langagières des locuteurs urbains se représentant la tension posée entre leur identification à une communauté et leur propre différenciation par rapport à d'autres lieux communautaires.

Ainsi, les procédés d'*auto-catégorisation* et d'*hétéro-catégorisation* (Bessone et al, 2015, cité par Chachou, 2018) participent à l'assignation identitaire en société : « *Les individus décident de ce qu'ils sont et se font ce qu'ils ont décidé d'être au moyen de l'auto-catégorisation* »

L'hétéro-définition (catégorisation) produit une réalité sociale, culturelle, historique qui va dans le sens de la dévalorisation et de la délégitimation de l'autre par rapport à l'espace.

5.1.2. L'urbanisation sociolinguistique

Le terme renvoie à une recomposition complexe des espaces autour de la mobilité spatiale qui agit à la fois sur les comportements et sur les représentations sociolinguistiques autrement dit, l'urbanisation est un ensemble de processus conduisant notamment à la territorialisation des espaces à partir des représentations linguistiques et aussi à l'individualisation de certaines variétés linguistiques.

5.1.3. La mobilité spatio-linguistique

La ville est un espace de mobilité qui, par conséquence, touche les frontières des pratiques langagières. Il n'ya pas de mobilité spatiale qui n'engendre pas de changements au niveau des pratiques linguistiques.

5.1.4. La territorialisation

Les locuteurs d'une ville s'approprient et hiérarchisent, les lieux en fonction des façons de parler (réelles ou stéréotypées) attribuées à eux-mêmes ou à autrui pour faire sens de leur propre identité.

Lamizet souligne à ce propos que : « *L'espace urbain est un espace dans lequel les acteurs sociaux acquièrent leur consistance, deviennent pleinement lisibles, mettent en œuvre les pratiques sociales par lesquelles ils peuvent être reconnus par les autres [...]* » (cf. Lamizet, 2008)

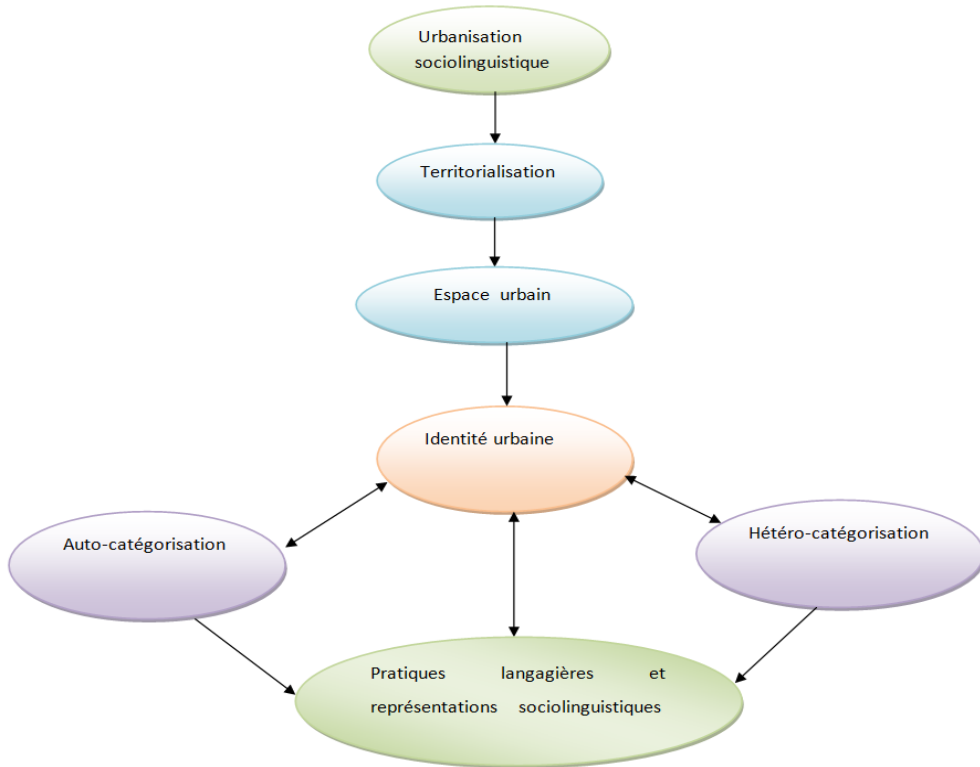


Figure n°02 : Représentation schématique des rapports entre les différents phénomènes sociolinguistiques urbains⁵

6. Conclusion:

Outre l’apport attesté en matière d’informations issues des observations et des enquêtes de terrain, la sociolinguistique de T. BULOT (Cf. Blanchet, 2018) a contribué à la sociolinguistique générale sur deux plans : méthodologique et épistémologique.

Sur le plan méthodologique, la sociolinguistique urbaine opte pour de nombreuses démarches (qualitative, réflexive et socio-constructive) et techniques d’investigation, donc de nouvelles façons de travailler sur terrain (photographies, vidéos ,...)

⁵ Nous sommes l’auteure du schéma ci-dessus.

Sur le plan épistémologique Bulot conçoit la ville comme un espace social produit et reproduit en permanence notamment *dans* et *par* les discours et non comme une donnée stable et finie, autrement dit les pratiques linguistiques sont à analyser comme des dynamiques et les langues comme des émergences processuelles changeantes (Cf. Blanchet, 2018)

La sociolinguistique urbaine est selon Bulot :

« Une sociolinguistique en crise et de crise. En crise parce qu'elle naît de la sociolinguistique et traverse donc son premier questionnement identitaire et de crise parce qu'elle reflète, comme la sociolinguistique, en général, une société qui l'est tout autant » (Bulot, 2002 : 02)

Ce renouveau épistémologique est marqué également par cette interdisciplinarité mise en œuvre dans les travaux de Bulot notamment sa collaboration avec des urbanistes, des sociologues et des géographes sociaux.

Enfin, la sociolinguistique urbaine a évolué avec Bulot dans le même esprit humaniste et interventionniste et devenue une sociolinguistique critique ayant une mission sociale avec des méthodes et des focalisations différentes dans la diffusion des connaissances scientifiques.

Liste Bibliographique

1. BAUMONT, C, BEGUIN, H & HURIOT J-M (1996). *Définir la ville*. Disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr> [Consulté le 10 juin 2021]
2. BELMIHOUB, S. (2018). Pourquoi nos Etudiants ne Parlent-ils pas Français? Why our students do not speak French? *Revue Traduction et Langues*. 20 (1), 223-237.
3. BENYAGOUR L. & BOUHANIA B. (2020). The Behaviour of the Schwa in the Saoura Spoken Arabic (schwa Epenthesis and

- Deletion). *Traduction et Langues* . Volume 19, Numéro 1, Pages 75-100
4. BLANCHET, P. & LEDEGEN, G. (2017). Hommage à Thierry Bulot, in Socles (Revue du LISODIP de l'ENS de Bouzaréah, n°10 (spécial), juin 2017, pp14-17.
 5. BLANCHET, P. (2018) « Les enjeux et les apports de la sociolinguistique urbaine pour une sociolinguistique générale » in Cahier de Linguistique 44/ 01, la sociolinguistique urbaine en Algérie. Etat des lieux et perspectives. En hommage à Thierry Bulot, AUF, Fnrs, pp21-30
 6. BOYER, H. (1996). *Sociolinguistique, territoire et objets*, Delachaux et Niestlé, Paris.
 7. BULOT, T & VESCHAMBRE, V (2004) *Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : hétérogénéité des langues et des espaces*. Communication au colloque *Espace et société aujourd'hui*, Rennes, 21-22 octobre 2004
 8. BULOT, T. (2002). La sociolinguistique urbaine : une sociolinguistique crise ? Premières considérations. *Marges Linguistiques*.1. 1-3
 9. CALVET, L (2005) *Les voix de la ville*, revisitées. Sociolinguistique urbaine ou sociolinguistique de la ville? *Revue de l'Université de Moncton*, 36(1) 9-30. <http://doi.org/10.7202/011987ar> [Consulté le 10 Juin 2021]
 10. CHACHOU, I. (2018) *Sociolinguistique du Maghreb*, Editions Hibr, Alger.
 11. Djomeni, G-D. (2021). Local Languages Dynamics During COVID-19 Times in Cameroon. *Revue Traduction et Langues* 20 (2), 111-119.
 12. LABOV, W. (1976) *Sociolinguistique*, Editions Minuit.

13. LAMIZET, B. (2008). La ville, un espace de confrontation des identités », www.lrdb.fr, mis en ligne en février 2008. [Consulté le 10 Juin 2021]
14. LEDEGEN, G. (2017) Sociolinguistique urbaine, sociolinguistique d'intervention : apports et innovations. *Hommage scientifique à Thierry Bulot*, Collection : Espaces Discursifs, Paris L'Harmattan.
15. LIPIANSKY, E.M. (2002) *Le soi entre cognitivisme et phénoménologie: Réflexions épistémologiques*, Paris, Institut National de Recherche Pédagogique.
16. MUCCHIELLI, A. (1986) *L'identité*, Paris, PUF.
17. N'GUESSAN, K-L. (2021). L'Adjectif Substantif et Aspects de la Définitude dans l'écriture de Kourouma. *Revue Traduction et Langues*.
18. TADDARTH A. (2019). Changing Pre-service Teachers' Beliefs about Oral Corrective Feedback Through a Training Course. *Traduction et Langues*. Volume 18, Numéro 2, Pages 6-40.